

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32^e ANNÉE

N^o 7

1^{er} AVRIL 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 12 et 26 avril, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, rue Chabanais. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

Le 31 mars, dimanche, selon notre bonne et vieille habitude, avec les délégués des spirites parisiens, nous serons au cimetière du Père-Lachaise pour l'anniversaire d'Allan Kardec; ce jour-là, il faut que de bonnes et fraternelles paroles fassent battre tous les cœurs à l'unisson, que chacun n'emporte de cet asile de paix que des pensées cordiales et consolantes.

Premier discours, à 2 heures précises; que chacun soit présent à 1 h. 1/2.

Une entente morale est faite quand au Congrès spirite du 1^{er} septembre 1889; l'organisation matérielle se poursuivra activement, les spirites parisiens étant unanimes pour y travailler avec énergie, avec le sentiment d'une grande responsabilité.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (Suite)

(Voir la *Revue spirite* du 15 mars 1889).

DES MESSIES : Nous avons admis que des révélations surnaturelles ont été faites à diverses époques à l'humanité par des hommes inspirés et par des messies; ceux-ci auraient principalement déterminé dans le monde les grands mouvements religieux.

Les livres indous nous donnent lieu de croire qu'il y a eu chez les Aryas, peuple ancien mais relativement éclairé, plusieurs révélations du vrai Dieu proclamant la même bonne morale; mais le défaut de renseignements sur ces lointains et légendaires personnages ne nous permet pas de nous prononcer sur leur compte.

Dans le premier chapitre de l'évangile de Saint Jean, dont nous avons parlé, il est dit que le Verbe lumière des hommes n'a pas été compris des Ténèbres, que le Verbe était dans le monde, et que le monde ne l'a point connu; dans ce récit qui a le vague oriental, on peut voir une allusion à différentes venues, ou séjours du Verbe sur un planète, qui seraient restés

sans résultats à cause des ténèbres dans lesquelles l'humanité était alors plongée. Quand à l'indou Christna son histoire ou légende a les plus grands rapports avec celle de J.-C. ; tous deux ont prêché la même morale (ainsi que tous les révélateurs), et tous deux ont été considérés comme l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité. On peut croire que c'est le même personnage venu deux fois sur la terre ; mais quelle peut être sa nature ? Les esprits nous disent que les Messies sont des esprits supérieurs, en rapport direct avec Dieu, que chacun d'eux a la direction d'une planète, à la création de laquelle il a participé, et qu'il est surtout chargé d'éclairer l'humanité de cette planète en venant s'incarner au milieu d'elle à différentes époques. Mais nous sommes mal renseignés sur la nature de ces esprits supérieurs évidemment toute différente de celle des esprits ordinaires qui ne sont certainement pas destinés à devenir des Messies, car ces derniers seraient des milliards de fois trop nombreux.

Nous avons vu d'après les meilleurs témoignages appuyés d'excellentes raisons que J.-C., les sacrificateurs ou Messies, ne sont pas des incarnations de la deuxième personne de la Trinité. Alors que sont-ils ? Les déclarations de J.-C. et de ses apôtres disent qu'il est fils de la première personne, ce que confirme le récit du premier chapitre de Jean l'évangéliste, qui en outre donne à entendre que le Verbe fils de Dieu est venu plusieurs fois sur la terre apporter à l'humanité la grâce et la vérité, c'est-à-dire la lumière évangélique avec les facultés nécessaires pour la recevoir avec fruit. En conséquence ne pourrait-on pas admettre que J.-C. et les Messies sont des esprits émanés de la première et unique personne divine, munis de certains attributs divins appropriés à leur rôle déterminé de coopérer à la création de leur planète ; conservant indéfiniment leur personnalité, s'incarnant à diverse époques pour apporter avec plus ou moins de succès, la grâce et la vérité à l'humanité placée sous leur direction ?

De cette manière tout s'explique, le nombre des Messies peut-être indéfini, sans amoindrir ou dénaturer la puissance infinie de Dieu, comme le ferait l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité, et tous sont ainsi fils de Dieu.

Quant aux Messies, nous ne connaissons que J.-C. et encore son histoire paraît avoir été notablement dénaturée et en partie copiée sur la légende indoue de Christna trop éloignée de nous pour que nous puissions convenablement l'apprécier. Tout porte à croire que ces deux histoires ont été surfaites.

Les anciens aimaient le merveilleux, même à l'époque de J.-C., ils étaient disposés à diviniser leurs héros, à exagérer les prodiges ou miracles des fondateurs de leur religion. Ainsi J.-C. n'a pas dû faire tout ce que les

évangélistes racontent de lui, car il aurait certainement produit un bien plus grand effet dans l'empire romain si uni et si bien administré, tandis qu'il est à peine mentionné par Flavius Joseph, Tacite et Suétone, et que Plutarque, l'historien grec si exact, qui florissait au commencement du deuxième siècle, n'en parle pas du tout. Ce silence général n'est point le résultat d'une conspiration ; mais il nous indique que J.-C. avait personnellement fait peu de bruit dans le monde, près d'un siècle après sa mort, tandis que le christianisme avait alors subi trois persécutions ; cela nous prouve que la doctrine chrétienne, venue à point, prêchée avec succès par les apôtres et leurs disciples, se répandit beaucoup plus vite dans le monde que le nom de son modeste révélateur, dont on paraissait peu s'occuper, tandis que sa doctrine marchait à pas de géant. Nous pouvons conclure de là que J.-C. n'a pas été divinisé par les premiers chrétiens qui se bornèrent à le considérer comme le Messie révélateur.

Quant aux évangiles qui ont été publiés dans la deuxième moitié du II^e siècle, ils se ressentent de l'influence orientale et de l'enthousiasme croissant des premiers chrétiens pour la personne de J.-C., car la personne de J.-C. y joue un très grand rôle, et ses miracles y abondent. Ainsi nous ne pouvons guère compter sur l'authenticité de tout le contenu évangélique et sur l'exactitude de certains passages qui nous étonnent de la part de J.-C.

Cela nous fait voir que la révélation spirite vient à propos nous éclairer sur les points obscurs du Catholicisme et même du Christianisme.

DES SACRIFICES

M. Nicolas parle peu de l'incarnation de J.-C., il ne mentionne aucune des objections sérieuses que soulève ce dogme ; en argumentateur habile il tourne la question et démontre l'utilité des expiations et des sacrifices.

« Nicolas : Toutes les religions, dit-il, proclament que l'humanité entière a été en faute envers Dieu ; cette faute étant universelle a évidemment une cause originelle ; l'universalité de cette croyance chez tous les peuples en prouve la vérité. En même temps toutes les religions admettent une expiation efficace qui a déterminé la réhabilitation de l'humanité coupable. Ces deux idées liées, étant admises universellement, prouvent que toutes les religions dérivent d'une religion véritable dont elles ne sont que des altérations et des contrefaçons. D'où il ressort que la religion véritable est celle qui a satisfait le plus au but d'expiation et qui a le mieux déterminé la réhabilitation ; c'est la religion catholique qui remplit le mieux ces conditions, grâce au généreux dévouement de la deuxième personne divine qui a sauvé l'humanité, en mettant fin à la division du ciel et de la terre par la pleine satisfaction qu'elle a donnée à la grandeur divine offensée. »

« Amy : La généralité de cette croyance ne prouve pas sa vérité ; nous voyons certains instincts, et certaines choses, se manifester d'une manière identique avec toutes les apparences de spontanéité chez les populations primitives de l'âge de la Pierre disséminées sur toute la Terre, sans relation appréciable entre elles. Leur manière de vivre, leur outillage de cuisine, leurs armes, etc. ont été partout les mêmes chez les peuples du même âge de barbarie ou de sauvagerie, quoiqu'ils soient d'époques très différentes. Ainsi lors de la découverte de l'Amérique la généralité des naturels en était encore à l'âge de la Pierre et les Mexicains à l'âge du Bronze, quoique ces âges fussent passés depuis des milliers d'années en Europe et en Asie. Les maux et la difficulté de vivre que l'humanité primitive a éprouvés sur la Terre ont bien pu lui donner lieu de croire à un passé meilleur dont elle serait déchue par sa faute, mais il est plus probable que cette croyance générale provient de l'altération du dogme spirite qui admet que l'humanité est formée d'esprits qui ont péché avant l'incarnation sur ce globe.

« Cette altération peut provenir d'anciennes communications d'esprits mal interprétées par les populations primitives, puis maintenues à dessein par les prêtres de l'époque, parce qu'elles réhaussaient leur culte basé sur l'incarnation divine. L'idée spirite, qui admet la culpabilité de l'humanité avant son incarnation terrestre, est bien plus rationnelle et acceptable que l'injuste condamnation originelle de l'humanité, dont la réhabilitation aurait nécessité de si grands sacrifices à Dieu, qui, d'après le dogme admis par l'Église, aurait dans tout cela montré une imprévoyance bien plus humaine que divine. « Dans toutes les religions, dit M. Nicolas, l'expiation a été faite par des sacrifices. »

« De tout temps les hommes ont cherché à apaiser la divinité où à s'attirer sa bienveillance en égorgeant des victimes au pied d'un autel. Les victimes qui avaient le plus de valeur étaient les animaux les plus utiles à l'homme. Il n'est pas nécessaire d'admettre une même origine à la généralité des sacrifices pratiqués par les anciens peuples.

« Dans les sociétés primitives, les morts sont traités comme les vivants : ceux-ci placent à côté des morts des ormes, des vivres et des objets qu'ils supposent pouvoir leur servir dans la vie d'outre-tombe qu'ils croient plus matérielle que spirituelle. Ils traitent leurs dieux comme souverains. Ils leur offrent les mets les plus recherchés, les animaux les plus utiles, et par une déplorable conséquence, ils en viennent à leur offrir des victimes humaines comme ayant une plus grande valeur.

Ces idées généralement instinctives dans l'humanité étaient entretenues par la loi du talion, et par le préjugé encore admis de nos jours que le sang répandu lave une injure ; c'est ce qui faisait que les anciens employaient

à l'égard de leurs dieux les réparations qu'ils auraient demandées pour leur compte. Ces croyances conformes aux mœurs et aux instincts primitifs ont été érigées en dogmes et maintenues comme tels, même par des peuples éclairés, jusqu'à l'arrivée du Christianisme qui en a montré l'absurdité.

Ne voyons-nous pas la Chrétienté maintenir encore des dogmes invraisemblables, opposés à la raison et aux instincts humains, et qui n'ont pour appui que la prescription?

Ainsi il n'est pas nécessaire de recourir à une religion unique et primitive, comme le dit M. Nicolas, laquelle aurait établi les sacrifices pour remémorer par une constante image le futur sacrifice d'un dieu s'immolant volontairement sur le Golgotha pour le salut de l'humanité; ces sacrifices se seraient ensuite répandus dans le monde en s'altérant plus ou moins. Il est bien plus croyable que les sacrifices expiatoires ont été l'application spontanée des croyances instinctives et générales des anciens peuples.

M. Nicolas qui prétend toujours que les hébreux sont le plus ancien peuple monothéiste de la Terre, dit qu'il faut étudier chez eux la loi des sacrifices. Ainsi le prophète Daniel dit chap. 9 vers. 26 et 27 : Après 72 semaines le Christ sera mis à mort..... et les hosties et les sacrifices seront abolis.

M. Nicolas en conclut que si le sacrifice de J.-C. a fait cesser les autres, c'est qu'il était le but essentiel, et que les autres n'en étaient que la figure établie par la prétendue religion primitive, pour perpétuer le souvenir de la promesse que Dieu avait faite à Adam après sa chute d'envoyer son fils qui serait l'hostie et le sauveur de l'humanité. Il faut remarquer que Daniel passa sa vie à Babylone, où, par son mérite, il devint chef des mages; il devait être en conséquence parfaitement initié à leur doctrine ésotérique plus éclairée que celle des Juifs; son spiritualisme élevé dut lui faire mépriser les sacrifices d'animaux en usage chez les Juifs.

Ainsi sa prophétie veut dire que la religion chrétienne remplacera celle des hébreux, et qu'en conséquence les hosties et les sacrifices seront abolis; mais elle ne dit nullement que J.-C. sera lui-même l'hostie et le sacrifice nécessaires à la religion nouvelle.

M. Nicolas s'appuie beaucoup sur Isaïe le plus ancien des grands prophètes qui représente J.-C. comme un victime s'immolant volontairement pour racheter l'humanité de ses iniquités et de ses crimes, (on remarquera qu'il ne précise pas le péché originel). A l'époque d'Isaïe, plus de cent ans avant la captivité de Babylone, les croyances juives n'avaient pas été modifiées par les doctrines orientales; les sacrifices d'animaux, le bouc émissaire n'étaient point combattus ou même discutés : Isaïe était naturellement imbu de ses idées; ses prophéties durent s'en ressentir, comme on voit les somnambules et les médiums être notablement influencés par le milieu où ils se trouvent.

et par une foule de circonstances. Ainsi Isaïe, sous cette influence, a considéré J.-C. comme la future victime chargée des péchés des hommes.

Nous ferons remarquer que la prétendue religion primitive qui, d'après M. Nicolas, aurait existé dans le monde primitif ne repose sur aucune base; car si elle eût existé, elle se serait perpétuée par Noë et les ancêtres d'Abraham, et Dieu n'aurait pas eu besoin d'appeler ce dernier de Chaldée pour en faire le père des croyants au vrai Dieu: Charé son père adorait les astres ancien culte des Perses. Nous admettons qu'il y a eu à diverses époques des révélateurs, mais aucune religion régulière dans le monde, avant les Védas chez les Aryas descendants de Japhet, et avant Moïse chez les sémites et hébreux tous descendants de Sem. Mais M. Nicolas trouvait utile à sa cause d'admettre une religion primitive révélée qui aurait établi les sacrifices comme une institution figurative du futur sacrifice divin sur le Golgotha. La Bible infirme cette idée en racontant que Caïn et Abel offraient déjà des sacrifices à Dieu; ce qui indique que de tout temps ils ont été instinctifs dans l'humanité.

Et d'après la Bible ces premiers sacrifices étaient un hommage directement rendu à Dieu et nullement la figure du sacrifice divin, tout indique qu'il en a été de même en tout temps.

M. Nicolas s'appuie beaucoup sur Saint Paul qui, ainsi que les autres apôtres, admet que notre Seigneur et sauveur, J.-C. fils de Dieu, est mort victime expiatoire de nos péchés; et d'après l'Eglise, Dieu ayant été offensé dans son essence infinie, il a fallu une victime infinie sous tous les rapports pour réparer un pareil outrage. Ainsi Dieu l'offensé aurait fait tous les frais de la réparation.

Nous croyons qu'il faut prendre le contre-pied de ce dogme si contraire à la raison, J.-C. n'a jamais bien expliqué la nécessité de sa mort; mais ses apôtres et surtout Saint Paul l'ont beaucoup plus formulée; tous étaient imbus des idées juives concernant l'expiation et les victimes; et tout indique que les hébreux, de même que Caïn et Abel, voyaient dans les sacrifices un acte agréable à Dieu, ainsi que tous les peuples anciens, et non la figure de la future mort expiatoire de J.-C. Après sa mort, ses apôtres livrés à leurs impressions, dans le but de rehausser le mérite de leur maître, le représentèrent comme ayant sauvé par sa mort l'humanité déchue, ce qui obligeait celle-ci, en raison de cet important et sanglant service, à mettre en parfaite exécution sa doctrine, sous peine de damnation. L'enthousiasme des chrétiens pour leur culte croissait en raison de sa rapide extension; probablement influencés par les croyances orientales, ils en arrivèrent à diviniser J.-C. comme étant l'incarnation de la deuxième personne divine; ce qui rehaussait considérablement la victime.

Nous ne chercherons pas à expliquer la cause de la mort de J.-C., mais nous ferons remarquer que beaucoup de novateurs et certains promoteurs de grands mouvements sont morts pour leur cause : Christna dans l'Inde, Socrate, J.-C., Jeanne d'Arc, et les innombrables martyrs de causes justes ; de nos jours Allan-Kardek est mort en fondant le spiritisme. Il est admis que le sang des martyrs ennoblit et fortifie leur cause, mais personne n'a émis l'idée que l'effusion de ce sang fût propice à l'humanité, en effaçant ses péchés, ce qui serait en contradiction avec le vieil adage que tout sang humain violemment répandu est un mal. Ainsi il est difficile d'admettre que la mort de J.-C. qui a pu être propice à sa doctrine, ait été tellement agréable à Dieu son père, qu'en récompense de cet acte méritoire, l'humanité ait été graciée d'un prétendu crime dont, il est vrai, elle était injustement accusée.

Ainsi nous voyons que les apôtres ont commencé à modifier la personnalité de J.-C. en en faisant une victime de propitiation à la mode juive et que plus tard leurs successeurs, par excès de zèle, l'ont divinisé ; tous avaient pour but de servir sa doctrine, en la rendant d'autant plus obligatoire qu'elle provenait d'un Dieu se sacrifiant volontairement pour le salut de l'humanité. Ce dogme si invraisemblable sous tant de rapports reflète une imprévoyante fabrication enthousiaste.

J.-C. paraît être venu remettre dans la bonne voie le monde Gréco-Romain complètement dévoyé par le paganisme qui menaçait d'envahir le monde ; on remarquera que le christianisme a peu progressé hors de cet empire ; cela peut tenir à ce qu'au delà de ses confins dominaient alors, et encore aujourd'hui, des peuples barbares ou de races différentes trop peu éclairés pour comprendre son spiritualisme élevé.

Dans un long paragraphe M. Nicolas dit que tout le genre humain a toujours attendu un libérateur jusqu'à J.-C. Il s'appuie surtout sur le témoignage du peuple juif ; car, dit-il, c'est lui qui a le mieux conservé les vérités traditionnelles, et qui le premier a cru à un seul Dieu.

Pour soutenir son assertion il ne craint pas de fausser les documents historiques les plus authentiques. Il déclare que le peuple juif est le plus ancien des peuples, qu'il a occupé pendant trois mille ans les lieux qui furent le berceau de l'humanité. Il est resté seul dépositaire et gardien des documents du monde primitif dont les autres peuples n'ont gardé que d'inexactes copies. Pendant trente siècles une seule idée le préoccupe ; c'est d'annoncer, de figurer et d'attendre le Messie ; sa persévérance dans cette idée a quelque chose de l'instinct augural des animaux, (comparaison singulière) ; ainsi, depuis l'origine du monde, jusqu'à J.-C., le peuple juif a attendu un être extraordinaire qui sortirait de son sein.

Nous demandons où M. Nicolas a trouvé que le peuple juif remontait à la

création ? La Bible ne dit pas que les ancêtres et les descendants de Noé fussent juifs; elle nous apprend qu'Abraham fut appelé pour être le père des croyants, environ deux mille ans avant J.-C., d'après la moyenne des diverses versions bibliques, et que, lorsque les 67 membres de la famille de Jacob vinrent se fixer en Egypte du temps de Joseph, environ dix-huit siècles avant J.-C. : cette nation était déjà puissante et bien organisée, par conséquent bien plus ancienne que les 67 Israélites qui ne formèrent une nation que sous Moïse, quinze siècles avant J.-C.

La Bible ne dit pas que ces 67 pasteurs aient conservé les traditions du monde primitif, pas plus que les Iduméens descendants d'Esau. Ces Israélites peu lettrés durent plus ou moins se plier à la civilisation Egyptienne, jusqu'à Moïse qui les organisa en nation et leur donna la loi judaïque et le monothéisme. Les Juifs ou Hébreux ne datent donc que de Moïse, *quinze* et non *trentes siècles* avant J.-C. La Bible ne nous dit rien sur les Aryas, descendants de Japhet, qui, bien avant Moïse avaient notablement devancé les Sémites en religion et en civilisation dans l'Inde, en Perse et en Egypte. On voit par là que M. Nicolas ne craint pas d'altérer la vérité historique pour le bien de sa cause, son but étant d'établir que les documents religieux les plus anciens et les plus vrais proviennent des Juifs; son assertion tombe devant les faits.

(A suivre.)

AMY.

APPEL AUX SPIRITES

Nous insérons la lettre suivante d'un ancien et estimable spirite; prière à nos frères en publicité de la reproduire, pour engager les bonnes âmes à envoyer leur obole directement à M. Voisin :

« F. en Spiritisme, Khroub, 20 février : Habitant la commune du Khroub depuis plus de vingt ans, je suis tout particulièrement connu des indigènes; j'ai surtout beaucoup de relations avec ceux de la commune du Guettar-El-Aïch; l'année dernière, les sauterelles ayant envahi cette commune, ont ravagé entièrement les blés et les orges, à peu près tout ce que récoltent les Arabes de notre pays; lorsque les céréales manquent, la misère est grande.

Plus de deux cents de ces malheureux, la plupart pères de famille, me prient de leur venir en aide. Je fais ce que je peux, mais devant un si grand nombre de nécessiteux, il m'est impossible d'avoir un remède efficace.

Malgré ce que les journaux ont écrit, il n'a été remis aux cultivateurs indigènes que cinquante francs pour chaque charrue à labour, somme qui n'a pu suffire pour payer les impositions; aujourd'hui il ne reste aucune ressource à mes clients.

La faim a commencé son œuvre destructive ! si aucune âme charitable ne vient soulager la misère de ces infortunés, il y aura un renouvellement partiel de ce qui s'est produit en 1867-1868, période, pendant laquelle 400 mille indigènes sont morts de faim.

En 1867, j'étais maire du Khroub ; il me fut remis plusieurs sommes que j'ai converties en farines alimentaires ; tous les matins je faisais faire une distribution aux plus malheureux. Hélas ! le désastre fut si grand, qu'il eût fallu des millions pour l'atténuer.

Messieurs et frères, depuis longtemps je suis spirite convaincu ; engagez nos frères à m'envoyer leur obole, j'en ferai une répartition équitable.

Ci-joint la liste de tous les malheureux qui se sont adressés à moi.

Agrez, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus affectueux.

M. VOISIN, père,

Ancien maire, propriétaire au Khroub, province de Constantine (Algérie).

Mohammed-ben-Belkassem. — Si Ahmed-ben Si Mohammed. — Djelali-ben-Chalabi. — Liemna-bent-Ahmed. — El-Aïfa-ben-Laloui. — Fatma-bent-Koraïba. — Adj-Ahmed-ben-Mioub. — Aïssa-ben-Serhir. — Lakdar-ben-Brahim. — Mohammed-ben-Quidoum. — Ahmed-ben-Konider. — Ahmed-ben-Mohammed. — Bahri-ben-Defalla. — Brahim-ben-Mohammed. — Daïdi-ben-Rabah. — Messroud-ben-Abdallah. — Mohammed-ben-Daïf. — Lakdar-ben-Hamlaoui. — Amar-ben-Zidoum. — Ahmed-ben-Natidi. — Mohammed-ben-Amza. — Daradji-ben-Ali. — El-Almi-ben Si Mehrouk. — Belgassem-ben-Amar. — Ahmed-ben-Kodair. — Ahmed-ben-Lakdar. — Ahmed-ben-Chorqui. — Aïssa-ben-Bourabla. — Ali-ben-Djeddou. — Khallel-ben-Rabah. — Salem-ben-Ahmed. — Asmati-ben-Taïeb. — Saad-ben-Messaoud. — Zidoum-ben-Mui. — Ahmed-ben-Youssef. — Rabah-ben-Mohammed. — Rabak-ben-Laribi. — Saïd-ben-Taïeb. — Larbi-ben-Mohammed. — Chahban-ben-Hamou. — Ahmed-ben-Ramdan. — Hadj-Mohammed-ben-Lebradji. — El-Daoudi-ben-Labri. — Mahmed-ben-Adjali. — Abbès-ben-Ali. — Mahmoud-ben-Chérif. — Daïf-ben-Biel. — Ahmed-Bouadji. — Taïeb-ben-Mahdi. — Mohammed-ben-Chérif. — Aïssa-ben-Larbi. — Mohammed-ben-Addedi. — Saïd-ben-Rabah. — Mohammed-ben-Karfa. — Lakdar-ben-Belkassem. — Daradji-ben-Dieri. — Ahmed-ben-Saou. — Ahmed-ben-el-Merald. — Mohammed-ben-Aïfoïd. — Ahmed-ben-Laouès (6 enfants). — Klifa-ben-Lameri. — Alia-ben-Hamel. — Amedya-ben-Ali. — El-Haoussin-ben-El-Haouès. — Dahmen-ben-Amar. — Ahmed-ben-Taïeb. — Boussaâ-ben-Ahmed. — Ab-del-Kader-ben Kouider. — Mustpha-ben-Ali. — Brahim-ben-Sliman. — Kadidja-bent-Ahmed. — Moussah-ben-Bourahla. — Lakdar-ben-Talai. — Saad-ben-Ombark. — Mohammed-ben-Nouï. — Chebbi-ben-Tahar. — Belkeir-ben-Kodja. — Ahmed-ben-Lameri. — El-Houssin-ben-Abdalla. — Lakdar-ben-Salah. — Abdallah-ben-Ancba. — Aoussin-ben-Chalabi. — Brahim-ben-Ali. — Osman-ben-Amar. — Belkassem-ben-Zéani. — Abdallah-ben-Ahmed. — Ahmed-ben-Aïssa. — Saïd-ben-Lakdar. — Lameri-ben-Bahir. — Mohammed-ben-Ahmed. — Tahar-ben-Mohammed. — Amor-ben-Ali. — Miloud-ben-Ahmed. — Mohammed-ben-Belkassem. — Boudjemah-ben-Amedya. — Saïd-ben-Mohammed. — Tahar-ben-Hamou. — Djeloul-ben-Djeloul. — Merrouch-ben-Chebbi. — Mohammed-ben-Ahmed. — Amar-ben-Sakraoui. — Thelâi-ben-Ahmed. — Mohammed-ben-Robeah. — Aïssa-ben-Mohammed (5 enfants). — Boularès-ben-Daïf. — Mohammed-Bourahla. — El-Houssin-ben-Mohammed. — Lakdar-ben-Maasdi. — Dsid-ben-Amar. — Ali-ben-Lamadi. — Belkassem-ben-Amar. — Atman-ben-Ganah. — Amar-ben-Brahim. — Mohammed-ben-Merzoug. — Ali-ben-Bahri. — Ahmed-ben-Rabah. — Nouï-ben-Hadj. — Ali-ben-Abdallah. — Targhambi-ben-Saad. — Maoua-ben-Rabah. — Laabed-ben-Ali. — Lakdar-ben-Chérif. — Larbi-ben-Mohammed. — Hadj-ben-Mahmed-ben-Saad. — Mohammed-ben-Ali. — Ahmed-ben-Mehrouk. — Salah-ben-Rahmani. — Ali-ben-Khaled. — Mohammed-ben-Tahar. — Ali-ben-Kalfa. — Salah-ben-Mohammed. — Chérif-ben-Labessi. — Ahmed-ben-Boularès. — Ali-ben-El-Mouissi. — Ahmed-ben-Ali. — Adj-Ali-ben-Djeloul. — Ali-ben-Salah. — Amor-ben-Bourahla. — Aïssa-ben-Ahmed. — Khalifa-ben-Chérif. — Tahar-ben-Maamar. — Ahmed-ben-Chana. — Miloud-ben-Bachir. — Saïd-ben-Kourâif. — Ali-ben-Serfir. — Miloud-ben-Mahmed. — Mohammed-ben-Saad. — Saad-ben-Ali-ben-Sebti. — Mahmed-ben-Abbès. — Ahmed-ben-Amor. — Mustpha-ben-Saad. — Ahmed-ben-Tahar. — Mohammed-ben-

Lameri. — Amedya-ben-Houssin. — Messaoud-ben-Mohammed. — Mohammed-ben-Bourahla. — Daïfallah-ben-Maklout. — Mohammed-ben-Saad. — Saad-ben-Ahmed-ben-Sliman. — Saad-ben-Mekki. — Atman-ben-Belkassem. — Abdallah-ben-Louzini. — Belkassem-ben-Mohammed. — Tahar-ben-Zorgbi. — Tahar-ben-Moktar. — Deradji-ben-Ahmed. — Saad-ben Si Ahmed. — Aïssa-ben-Chebbad. — Taïeb-ben-Ahmed. — Mohammed-ben-Aïssa. — Ombark-ben-Khalifa. — Tourqui-ben-Saad. — Deradji-ben-Chakour. — Saad-ben-Aïssa. — Allaoua-ben-Zemouli. — Belkassem-ben-Mahmed. — Ali-ben-Abdallah. — Mohammed-ben-Ali. — Embarka-bent-Rabah. — Melouka-bent-Mohammed. — Daïka-bent-Larbi (3 enfants). — Noubia-bent-Saïd (id.). — Merzouka-bent-Rabah (id.). — Ombarka-bent-Laamel (4 enfants). — Zohrah-bent-Saad (id.). — Amadi-bent-Daïf. — Mohammed-ben-Maklout. — Aïssa-ben-Bakri. — Mohammed-ben-Belkassem. — Salah-ben-Brahim. — Lakdar-ben-Tahar. — Ahmed-ben-Achour. — Chérif-ben-El-Ombark. — Mohammed-ben-Zaïd. — Ali-ben-Hamou. — Brahim-ben-Messaoud. — Belkassem-ben-Brahim. — Lakdar-ben-Hamlaoui. — Bachireben-Saad. — Larbi-ben-Sliman. — Boularès-ben-Maklout. — Ali-ben-Mohammed. — Mohammed-ben-Bachir. — Ahmed-ben-Selem. — Ahmed-ben-Belkassem. — Smail-ben-Ahmed. — Ali-ben-Makouach. — Amar-ben-Kouider. — Moussa-ben-Saad. — Lakdar-ben-Tahar. — Ahmed-ben-Laafsi. — Abdallah-ben Si Ali. — Belkassem-ben-Mahmed. — Lakdar-ben-Ahmed. — Ahmed-ben-Deradji. — Daïdi-ben-Salah. — Belkassem-ben-Hassein. — Chérif-ben-Otman. — Bou-Chrifi-ben-Ahmed. — Brahim-ben-Mohammed. — Ombark-ben-Messaoud. — Mohammed-ben-Saalini. — Amor-ben Si Brahim. — Belkassem-ben-Larbi. — Ali-ben-Messaoud. — Mohammed-ben-Skaou. — Larbi-ben-Messaoud. — Ali-ben-Larbi. — Maïch-ben-Tahar. — Hamou-Boutella. — El-Lotfi-ben-Larbi. — Daïdi-ben-Atman. — Rabah-ben-Baïri. — Baïri-Bouchiba. — Amor-ben-Kouider. — Ismaïl-ben-Roumeili. — Lakdar-ben-Tahar. — Toumia-bent-Amana. — Khalifa-ben-Merzoug. — Kaddour-ben-Merzoug. — Mouchtati-ben Si Ahmed. — Bachir-ben Si Ahmed. — Smail-ben-Lakdar. — Tahar-ben Si Ahmed. — Saad-ben-Ahmed. — Mohammed-ben-Ahmed. — Taïeb-ben-Mohammed. — Saad-ben-Sliman. — Messaoud-ben Si Ahmed. — Messaoud-ben-Semari. — Toumi-ben-Lakdar. — Ahmed-ben-Ahmed. — Ahmen-ben Si Ahmed. — Ahmed-ben-Saïd. — Laakmi-ben-Amar. — Ahmed-ben-Labessi.

CRÉATION D'UN BON LIVRE SPIRITE

Braila, 4 mars 1889, Monsieur : M'efforçant de répandre autour de moi notre commune croyance, ne dissimulant point mes convictions et provoquant, toutes les fois que je le crois utile, la discussion sur les phénomènes spirites, j'ai remarqué que certaines armes nous font défaut et je prends la liberté de vous communiquer quelques réflexions sur ce sujet.

A ceux qui peuvent lire un nombre suffisant de livres bien choisis, traitant du spiritisme, la conviction s'impose aisément. Mais, soit manque de temps ou d'argent, soit que l'occasion fasse défaut, bien des gens ne lisent qu'un nombre de livres insuffisant pour les amener à croire, d'autant plus que les livres qui leur tombent sous la main ne sont pas toujours les plus propres à ébranler des convictions matérialistes datant parfois de longues années.

Quelque incroyable que puisse paraître ceci et quelque déraisonnable que ce soit, il n'en est pas moins vrai que bien des personnes, même éclairées, se refusent à admettre l'authenticité des documents qu'on leur met sous les yeux.

Sans doute, quand un savant a étudié la question aussi largement que l'a fait M. Crookes, par exemple, on serait mal venu à contester qu'il ait admis et proclamé la réalité des phénomènes spirites. Mais bien des hommes de la

plus haute valeur et dont l'opinion est extrêmement précieuse n'ont affirmé ces phénomènes qu'en quelques paroles, citées dans les livres de Gibier, de Nus, etc., mais puisées on ne sait où, perdues dans des œuvres compactes, et de l'authenticité desquelles bien des gens, faute de contrôle possible, se croient le droit de douter.

Que ce soit doute réel ou reste de mauvaise volonté, il importerait de pouvoir apporter facilement des preuves irrécusables et mettre les contradicteurs au pied du mur.

Telles sont les raisons qui me font désirer qu'un livre soit fait, dans lequel seraient réunies et condensées toutes les citations d'auteurs éminents dont s'autorisent les spirites. Eparses dans un grand nombre de volumes, dont tout le monde ne peut prendre connaissance, ces citations sortent de la mémoire au fur et à mesure qu'on les lit, par le fait même de leur éparpillement.

Il faudrait que l'auteur de ce livre indiquât la source précise de chaque citation, le livre dont elle est extraite, la page où elle se trouve et en donnât même le texte en note, dans la langue où cette citation a été écrite.

Il est des hommes d'esprit prudent, qui veulent être cent fois sûrs d'une chose avant de l'accepter comme vraie et qui craignent d'embrasser à la légère une doctrine consolante, pour se voir obligés, après mûr examen, de retomber dans la désolation du matérialisme.

Le livre dont je parle serait, je crois, une arme puissante pour combattre le bon combat. Si j'habitais Paris, où l'on est à même de se procurer les documents nécessaires, pareille tâche me tenterait. Toutefois, parmi nos frères spirites, il s'en trouve plus d'un en position de faire ce que je ne puis. Dans la guerre des idées comme dans toute autre guerre, l'ensemble, la rapidité et la précision des coups sont les plus sûrs garants du succès.

Je vous prie d'insérer ma lettre dans la *Revue*, si toutefois elle vous paraît en valoir la peine.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon respect,

CH. GRIMONT, professeur.

FORCE PSYCHIQUE

Messieurs : Plus je me livre à des expériences, plus j'observe, plus j'acquiesce la conviction qu'il existe chez certains individus de la force psychique en excès. Si cet excès est faible chez tel individu, on l'additionne avec le faible excès de tel autre et de tel autre, et ainsi de suite. On arrive par ce moyen à obtenir une somme de force psychique assez considérable pour déplacer et faire mouvoir à distance et sans contact des objets

inanimés. Les Fakirs de l'Indoustan qui accomplissent tant de merveilles, qui produisent des effets si stupéfiants ont en eux de cette force en surabondance, aussi peuvent-ils la prodiguer sans s'épuiser jamais. Cette force psychique, ou ce fluide, donne la vie à ce qui est inanimé, mais elle est intermittente et souvent capricieuse. On peut la supposer intelligente, car par moments, quand il lui plaît, elle semble obéir docilement à la parole. Elle déplace les objets au commandement, et quand les objets sont d'une substance flexible et légère, ils obéissent avec plus de facilité et d'intelligence. Commandez à ces objets en italien, en espagnol, en anglais, en latin, en français, vous êtes compris par eux ou plutôt par la force qui leur donne la vie et le mouvement, et obéi ponctuellement. Il est à croire que la force psychique ignore les langues étrangères, elle n'est pas polyglotte, elle ne sait vraisemblablement pas même le français, mais elle devine la pensée, qu'expriment les mots d'une langue qu'elle ne connaît pas. Donc, la force psychique, ou fluide magnétique, si on ose aujourd'hui encore, malgré l'ostracisme dont la théorie des fluides est frappée, l'appeler ainsi, donc le fluide magnétique est intelligent. Malheureusement cette intelligence ne se manifeste pas toujours, elle paraît engourdie, ou bien il lui répugne d'obéir. Souvent les objets restent immobiles malgré l'ordre qui leur est donné et répété. Il arrive très fréquemment que pendant que les sujets sont occupés à rire et à jaser ensemble, ces objets jusque-là immobiles et sourds à tous les commandements se meuvent et se déplacent spontanément, ne voulant obéir qu'à leur caprice et à leur fantaisie. Quand il leur convient d'obéir, ils montrent la docilité et la bonne volonté d'un chien dressé à faire toutes sortes d'exercices.

Je cherche aussi à me rendre compte de la nature de cette force qui fait dévier et au besoin affoler l'aiguille aimantée et qui attire la balle de bureau du pendule électrique. Cette force est-elle la même que l'aimant? est-elle la même que l'électricité? Je suis embarrassé pour me prononcer, je ne puis dire qu'une chose, c'est que des expériences répétées m'ont prouvé qu'elle avait de grandes analogies avec l'un et avec l'autre.

Bien cordialement à vous,

HORACE PELLETTIER.

Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie.

LES AVEUGLES, PAR UN AVEUGLE (1)

Voici un livre que j'ai lu tout d'une haleine, et dont j'ai gardé cette impression très vive qu'il devait être répandu, qu'on devait lui ouvrir toutes les publicités, qu'il avait droit à toutes les sympathies, qu'il en appelait à toutes les collaborations.

(1) Prix,

Permettez-moi donc de vous le présenter et d'oser espérer que notre *Revue* et ses très nombreux amis et souscripteurs lui feront bon accueil, en ce qu'il touche, autant par la théorie que par la pratique à de graves questions d'ordre social et humanitaire, dont le spiritisme ne récusé aucun des problèmes, mais cherche de réalisables solutions.

Voilà, certes, qui va faire sourire ceux qui s'obstinent à ne voir dans le spiritisme et la psychologie philosophique qui en découle, qu'un prétexte à divagations et à rêveries « indignes, disent-ils, d'un siècle éclairé comme le nôtre... » Laisser dire, et continuer d'aller toujours en avant dans la voie de toutes les activités intellectuelles, reste notre règle de conduite.

Ce livre : *LES AVEUGLES PAR UN AVEUGLE*, ne peut manquer de nous intéresser. Suggestif, comme titre, condensé comme étendue ; mais très gros de faits, de pensées, d'enseignements précieux, il a ce quelque chose de plus encore, dont M. d'Haussonville, dans la remarquable préface qu'il a faite à ce petit volume a si bien dit : « Ce livre n'est pas seulement un bon livre ; il est une bonne action. »

Cela est vrai dans toute l'acception du terme. Il s'agit donc d'un bon livre et d'une bonne action. Oserais-je ajouter, d'une action équitable, qui s'impose, en ce qu'elle est utile, sociale, pressante entre toutes.

La cécité est une infortune qui ne connaît aucun privilège, aucun rang, frappant sur ceux-là avant leur naissance ; sur ceux-ci, en les atteignant en pleine activité d'une vie modeste ou glorieuse. Et qui de nous, ne compte parmi les siens, soit par les liens du sang ou d'une chère affection, l'un de ceux dont les yeux sont à jamais fermés à la pure lumière du jour... Et qui de nous encore peut se flatter de ne point s'éveiller un triste matin (comme cela, hélas ! est arrivé à quelques autres), dans des ténèbres qui ne s'éclaireront plus...

Mais il serait malséant de s'appesantir sur des douleurs et des épreuves acceptées, ici, avec autant de sereine dignité que de courageuse résignation. Il faut plus, pour cette cause des aveugles, que des attendrissements s'ils doivent rester stériles. C'est une part de concours moral, effectif, qui nous est demandée, apportant la participation de tous à l'œuvre créée et fondée par Valentin Haüy. Œuvre, qui se poursuit, s'étend et s'agrandit, comme elle a commencé, sous une inspiration généreuse, par le courage, la persévérance et la foi.

Ce livre nous édifie, autant qu'il nous persuade, et l'on se sent tout gagné à une cause dont on ne peut décliner ni la justice, ni la gravité ni les conséquences. D'ailleurs, à cette heure de scepticisme et de détente littéraire, c'est une nouveauté, j'allais dire un plaisir, de trouver un livre écrit avec une élégante concision, avec belle humeur et clarté, sans que l'on ait cru

nécessaire d'insister sur la note aiguë, pour tirer plus sûrement de nous une émotion compatissante, un élan de pitié.

L'auteur a parfaitement divisé son sujet en nous donnant tout d'abord la psychologie de l'aveugle, au point de vue du physique, c'est-à-dire, des facultés inhérentes à l'aveugle, comme au commun des mortels, mais dont l'acuité, la subtilité, la sensibilité, forment une sorte de suppléance au sens visuel absent ou disparu.

Oh! ce chapitre est bien curieux. On pouvait, on devait s'attendre à un sombre tableau des plus noires misères, des impossibilités matérielles, morales et intellectuelles, dont une si grande infortune aurait le droit de se faire des cas d'exemptions pour les devoirs sociaux et les responsabilités individuelles. Eh bien! non. C'est de plus haut que les choses sont vues et analysées. L'auteur prend la contre-partie des défaillances et des lamentations, où se dissolvent les faibles courages, les impuissantes et fragiles volontés; il ne concède aucune abdication des charges et des rigueurs de chaque jour. Par l'éducation, les aveugles sont préposés pour le combat de la vie, et ne demandent qu'à n'en point être exclus.

De cette première partie, nous passons très logiquement à la deuxième qui traite de Valentin Haüy et de son œuvre.

De combien d'éléments divers, complexes se dégage cette haute et intéressante personnalité, qui fut à la fois le créateur et le fondateur d'une institution où se trouve résolu le triple problème de sollicitude, d'éducation et de protection pour les aveugles, où se rejoignent, pour s'y confondre et s'y épanouir, le respect de l'homme et les sympathies qui s'attachent à une infortune noblement supportée. Ce fut dans une baraque foraine de la foire de Saint-Ovide, que se fit cette irrévocable initiation. Là, des aveugles, exploités avec mépris, exposés avec dérision, servaient de spectacle à la foule, qui n'y voyait rien à contredire. Le cœur de Valentin Haüy s'émul d'une généreuse indignation. Son âme vaillante, enthousiaste pour le bien, sentit qu'elle avait une défense à prendre, une faiblesse à protéger. Haüy se jura d'employer sa vie à chercher les moyens d'affranchir les aveugles des insultes d'une rigoureuse destinée.

Il se tint parole.

Cela est ainsi, si haut que l'on remonte dans l'histoire des hommes et des sociétés. Ce dont la masse s'amuse, imperturbablement, sans nul souci ni scrupule qu'elle a sous ses yeux un être humain, qui, comme elle, et plus qu'elle parfois, a une intelligence pour comprendre et un cœur fait pour être atteint jusqu'au plus profond de son être, un seul, parmi cette foule indifférente, dont le sens moral n'est point encore éveillé, un seul s'émue et se révolte. Seul, il a la pudeur de la dignité humaine outragée;

seul, il a les angoisses de souffrances auxquelles il ne peut et ne veut rester étranger. Et, seul alors, dans son âme émue et contristée se lève une pensée revendicatrice de faire intervenir ce qui est équitable, humain, généreux, dans les conceptions et les habitudes jusqu'alors arbitraires, inhumaines et égoïstes. Il a cette audace d'être le contraire de cette multitude, de se scandaliser de ce dont elle s'ébaudit, et tandis qu'elle se fige sur place, stupéfiée par les préjugés à courte vue, paralysée par les partis-pris sans horizon, lui seul, s'écartant de la routine tyrannique, loin des sentiers battus, posera la première pierre d'un monument qui attestera des hautes destinées de la volonté humaine, dans les œuvres de progrès, de fraternité et de civilisation.

Mais, ce n'est pas chose facile que de vouloir réaliser un projet conçu dans un élan de spontanéité généreux. Les exigences matérielles n'en persistent pas moins, et les difficultés de les surmonter, s'accroissent parfois en raison inverse des espoirs que l'on avait conçus.

L'œuvre à peine éclosée du bon Valentin Haüy eut à traverser tout une période de souffrance, causée par l'extrême misère du temps et aussi par les agitations de notre grande Révolution. Elle reste toute vibrante d'énergie, de science réelle, de précision loyale, de volonté sincère et généreusement dévouée.

Savoir ne point désespérer, ni de soi-même, ni des autres, ni de la Providence, cela est une force, une puissance qui, à la fin, domine la destinée et triomphe des malchances les plus invétérées. Honneur donc à ceux qui ne se sont point découragés de la vie, sachant bien qu'elle comporte toujours quelque devoir à remplir, quelque infortune à secourir, quelque douleur à consoler.

Ici, l'exemple nous est donné par ceux que nous reconnaissons si rudement atteints. Ne nous détournons donc plus des aveugles, en passant condamnation sur une fatalité, dont ils veulent se relever ; méditons plutôt, pour en tirer un enseignement salutaire et fécond, le dernier alinéa, par lequel le jeune auteur, M. de la Sizeranne, termine son livre, en condensant en quelques paroles, le sentiment de haute et morale philanthropie qui inspira, fonda, et conduisit, jusqu'à ce jour, le grand œuvre de Valentin Haüy.

« Il comprit qu'il est beau pour l'homme de replacer un être dans sa sphère, de rétablir une harmonie dans le monde, de rendre sonore une harpe brisée. Comme lui, ne voudrez-vous pas rendre l'espérance à l'homme, la vie active à l'aveugle?... »

Ah ! cette invitation à un devoir, pour une cause si juste, si humaine, si sociale, aucun de nous n'en peut décliner l'importance et la sainteté.

J. COLIN.

SECOURS MUTUELS

L'Association fraternelle fondée à Paris en 1880, sous la dénomination de

SOLIDARITÉ SPIRITE

Société parisienne de Secours Mutuels, dont le siège est à Paris,
220, boulevard Voltaire,

S'est réunie en Assemblée générale le 3 février dernier.

Cette Société légalement constituée et fort bien administrée (grâce au concours vigilant de MM. ROUXEL et BRUVRY, vice-président et secrétaire général de l'association), a désigné *M. P. Bruvry* (qui l'a accepté) comme *Président* responsable, et lui a conféré les pouvoirs les plus étendus à l'effet de : gérer et administrer l'association, surveiller les opérations de la comptabilité, la distribution des secours aux sociétaires malades, l'exécution des prescriptions statutaires, en un mot toutes les opérations destinées à assurer le fonctionnement normal et régulier de ladite Société.

Aucune novation ni dérogation n'est apportée aux statuts et règlements qui régissent cette Société de Secours mutuels dont les Assemblées générales ont lieu trimestriellement, et les réunions ordinaires au moins une fois par mois, ces réunions spécialement consacrées à l'étude des phénomènes spirites et magnétiques, à l'exclusion de toutes discussions religieuses ou politiques formellement interdites par les règlements.

Nous sommes heureux de constater que la **Solidarité Spirite**, quoique fortement éprouvée pendant les exercices 1887 et 1888, est aujourd'hui plus vivace que jamais, et nous félicitons les membres actifs de son conseil d'administration pour leur concours si dévoué à cette œuvre fraternelle, si moralisatrice, dont le but principal est de soulager ses adhérents en cas de maladie, puis d'étudier en commun les manifestations des Esprits et leurs relations possibles avec l'humanité terrestre.

Pour assister aux réunions ou prendre connaissance des statuts et règlements de cette association, s'adresser :

1^o A M. P. Bruvry, président, 220, boulevard Voltaire, Paris.

2^o A M. Rouxel, vice-président, 5, rue du Battoir, Paris.

L'UNION SPIRITE DE ROCHEFORT-SUR-MER

F. E. S. : Le groupe l'*Union spirite* de Rochefort, qui se tient chez M. Gautreau, 87, rue *Du Pas-du-Loup*, approuve l'article de la *Revue spirite* du 15 novembre 1888, intitulé *une Proposition*, qui a pour but de faire connaître les noms de leurs frères en spiritisme à tous les adeptes d'une région.

Les soussignés répondront fraternellement à l'appel qui leur sera fait, car ils désirent s'éclairer le plus possible, par des échanges continuels de bons procédés, et en recevant le résultat des travaux des autres groupes :

M. Gautreau, magnétiseur — Mme Gautreau, médium et somnambule — M. Brochet, magnétiseur — Mme Brochet — Mme Vve Laigle qui continue l'œuvre de son mari, Alexandre Laigle — Mme Vve Nau — Mme Vignaux, médium écrivain.

ENTRETIENS ENTRE RAPHAËL ET RAPHAËLA

Nozières : J'ai depuis un mois, un esprit protecteur qui, le premier, avait développé en moi la faculté de médium écrivain. Voici quelques parties des entretiens intimes que nous avons souvent ensemble. Dans notre conversation je l'appelle Raphaëla à cause d'un long poème que je fis à sa mémoire et que j'intitulai de ce nom ; elle m'appelle Raphaël, parce que, à l'époque où elle vivait, je fis insérer dans un journal quelques poésies que je signai de ce pseudonyme.

29 novembre 1888. *Raphaël*. — Chère Raphaëla combien je suis heureux de te sentir ici et d'être en relation directe avec toi !... Reste toujours ainsi, donne-moi du courage et de la persévérance ! Soutiens-moi dans mes épreuves ! Aide-moi dans mes travaux, et reste ici, afin d'élever vers Dieu deux voix qui veulent l'amélioration des arriérés, le soulagement de ceux qui souffrent, et notre perfectionnement ! Oh ! viens toujours quand je prierai, unir ta pensée à la mienne afin que le Maître nous regarde, nous aime et nous exauce !

Raphaëla. — Cher Raphaël, je reste auprès de toi comme un bon génie. J'unis mon âme à la tienne, mes prières aux tiennes, et je suis sans cesse avec toi, dans tous tes travaux, pour attirer sur ton front la lumière, l'amour et la bénédiction de Dieu. Sois toujours ce que tu as été par le passé : enthousiaste, aimant, bienveillant pour ceux qui souffrent, et tu le verras, le Seigneur qui garde un auréole pour chaque front n'oubliera pas le tien !...

Le 4 décembre 1888. *Raphaël*. — Raphaëla, tu m'as dit hier qu'après ma désincarnation je pourrai voir Dieu et que je t'entraînerai vers lui. Tu dois, cher esprit, t'abuser un peu. Il faut être plus épurés que nous le sommes pour avoir ce plaisir et ce bonheur inconnus. Néanmoins, cela me fait toujours croire que je t'aurais aidé à te perfectionner, et que tu suivras, vers sa récompense promise, celui que tu auras eu à protéger et sera ton œuvre ; nous nous aidons mutuellement, nous serons ainsi l'ouvrage de l'un et de l'autre. On doit être heureux dans le monde spirituel à en juger par un

seul rayon de cet amour infini qui règne parmi vous !... Nous croyons être dans l'idéal, à la moindre émotion d'amour, au moindre rayonnement de bonheur, et nous ne sommes que sur une planète hantée par le mal !... que doit-il être alors dans le ciel !... Quelle altitude et quel mystère !... Et dire que l'homme si orgueilleux et si borné se croit un sommet parce qu'il n'a pas de sens assez délicat pour voir au-dessus de lui ! Ah ! s'il lui était permis d'entrevoir un coin si petit qu'il soit de la vie spirituelle, et de ce qui plane et brille au-dessus de sa tête ; s'il lui était permis de voir une minute seulement ce que son orgueil lui cache, ce que sa hêtise lui voile, ce que son ignorance lui dérobe et ce qu'à nous élèves spirites, notre foi, notre âme et notre raison, hélas ! faible encore, nous permet de concevoir et de comprendre, ah ! comme il s'apercevrait qu'il est bas et petit !...

Raphaëla. — Mon ami, je suis ravie de te voir si heureusement exprimer tes pensées ; j'étais loin de te comprendre autrefois. Tu étais bien plus intelligent que moi et comment veux-tu que je réponde à tes dissertations philosophiques ? Dieu t'inspire, cher Raphaël, et ne puis répondre à tes questions ; je voudrais causer comme toi et ne le puis.

Raphaël. — Chère invisible, te plairait-il que je te cause souvent ?...

Raphaëla (ici l'esprit répond avec enthousiasme). — Oh ! oui, je le veux et je te le demande en grâce ; instruis moi afin que je puisse te suivre dans cette voie radieuse de la perfection, où je voudrais avancer plus vite ; tu ne peux comprendre à quel point j'y tiens et combien je t'en serai reconnaissante !... Tu verras que tu n'obligeras pas une ingrate !... Tu sauras que celle qui t'a aimé sur Terre, te chérit encore davantage depuis qu'elle est dans le monde spirituel, et que son amour, si profond autrefois, s'est agrandi en raison directe du milieu qu'elle occupe ! T'aimer et te chérir est mon plus grand bonheur.

11 décembre 1888. *Raphaël.* — Chère Raphaëla, ce matin, grâce à un peu de repos, je suis mieux disposé à te parler !... Si quelque chose t'attriste pourquoi ne pas me le confier ! Crois-tu que je ne puisse pas, quoique je sois un incarné, te prodiguer quelques consolations ?... Ma chère invisible ! tes tristesses sont les miennes ! Je veux partager tes souffrances si je ne puis les alléger ! Rappelle-toi que lorsque nous étions ensemble ici-bas, mon plus grand plaisir était de pouvoir te soulager, de répandre un baume salubre sur tes souffrances ; nul n'était plus satisfait que moi, de t'avoir été utile, et de te faire oublier le mal ! Rappelle-toi la tendre sollicitude que nous avions l'un pour l'autre, et si quelque chose t'attriste et assombrit l'existence relativement heureuse que Dieu t'a fait en exauçant mes prières, oh ! dis-le moi !

Raphaëla (après quelques minutes d'attente). — Je te remercie de tes

bonnes paroles. Si quelque chose m'attristait je te le dirais ; j'étais avec mon père, et tâchais de le consoler car il s'attriste toujours ! (Son père s'attriste de la perte de sa fille, de son fils le plus jeune récemment désincarné, et surtout de cette terrible maladie de poitrine qui fera peut-être mourir les deux autres fils qui lui restent comme elle a entraîné dans la tombe Raphaëla et son jeune frère mort à 23 ans.) Tu peux être tranquille, rien ne me rend malheureuse puisqu'il m'est donné de te parler. Je serais triste si on me privait de toi. Sois sans crainte, je prie Dieu tous les jours pour qu'il te rende heureux toi-même. J'espère y arriver à en juger par ce que je vois pour toi dans un avenir rapproché. Adieu, cher ami, prends un peu de repos, car c'est l'heure ; je retourne auprès de mon père pour lui prodiguer mes consolations. A demain.

13 décembre. *Raphaëla*. — Je puis te l'assurer, l'avenir sera pour toi rempli de charmes ; tu auras une récompense relative à ton mérite. Tu le sais bien, Dieu est infiniment bon, il peut tout?... Pourquoi s'étonner de l'avenir heureux qu'il te promet?... Ce qui te sera accordé est un bonheur dont tu es digne, tu peux avoir une entière confiance en ce que je te dis ! Ne suis-je pas celle que tu as aimé autrefois et que tu aimes aujourd'hui encore plus qu'alors?... Ne suis-je pas celle qui te protège et qui n'a qu'une préoccupation... ton avenir ? Ne suis-je pas enfin ta Raphaëla ? Ne suis-je pas celle que tu as dégagé des souffrances spirituelles bien plus tôt qu'elle ne l'eût été sans tes prières ? Ne suis-je pas une âme reconnaissante qui veut te rendre ce que tu lui a donné, non pour se délivrer d'une dette, mais pour avoir la satisfaction bien douce de te rendre heureux autant qu'il lui sera permis de le faire?... Cher Raphaël, ne doute pas, je t'en conjure, tu me rendrais triste ! Laisse-moi, sans me l'assombrir par un doute ou par une crainte, cette satisfaction délicieuse que j'éprouve de pouvoir t'être utile et de te rendre heureux !... N'as-tu pas fait pour moi ce que nul n'aurait fait?... Crois-tu que ce ne soit rien de voir que ton grand cœur a su trouver le moyen de m'être utile, même au delà de la tombe?... Confie-toi à mes soins, à ma sollicitude et à mon amour, tu verras que tu ne seras pas déçu de tes espérances, et que tu rendras heureuse, par ta confiance, celle qui te protège et veille sur toi.

16 décembre. *Raphaël*. — Il me semble, cher esprit, que par la nature de tes réponses et par la façon dont tu te communicates, tu as en toi quelque chose d'heureux, serait-il indiscret de te le demander ?

Raphaëla. — Mon ami, comment ne pas être heureuse ? celui que je chéris est heureux, son avenir lui réserve bien des joies et ses sentiments de reconnaissance sont si nobles et si généreux ! Cher Raphaël ! tu ne peux comprendre à quel point je me sens dans la félicité ! Tout me sourit : mes

désirs, mes projets, mes souhaits sont exaucés. Je lis en toi un amour profond pour mon souvenir. Un rien d'autrefois est pour toi une relique, je possède dans ton cœur une place que je ne perdrai jamais ! Tu m'instruis (c'est pour elle et sur sa demande que je relis les ouvrages d'Allan Kardec), tu t'entretiens avec constance et fidélité et je sens, grâce à toi et à tes conseils philosophiques, que je progresse tous les jours et que je serai avec toi lorsque tu reviendras dans la vie spirituelle !... Tu me parles avec la sincérité, l'enthousiasme, l'amour et l'éloquence d'un être inspiré, tu écris pour moi des pages très belles et tu me demandes si je suis heureuse ?... Puisses-tu l'être comme je le suis dans le monde des esprits ! Puisses-tu avoir dans ton existence, toute la félicité que j'ai en ce moment-ci. Va dans la vie, sans crainte ! Je suis là pour te protéger, veiller sur toi et te montrer le chemin du Ciel que je ne puis prendre sans toi ! Adieu ! Repose-toi, cher ami. Puisse ma tendresse verser sur ton front un sommeil heureux, calme, paisible et doux ! Adieu ! Adieu ! Adieu ! »

Vous trouverez peut-être présomptueux que je vous donne ce que j'écris moi-même, mais je tiens à ce que vous ayez une idée parfaite de la nature de nos entretiens que je copie exactement. J'ai un cahier *ad hoc* où j'écris ce que je lui dirais si elle était visible, et où elle écrit elle-même ensuite ses réponses. Je tiens à ce que vous voyez de quelle façon je lui écris, c'est-à-dire je lui parle.

Par la première communication que je vous donne, vous verrez le rôle de cet esprit ; par la seconde, sa position hiérarchique et ce qu'il est ; par la troisième, quels sont les sentiments qui règnent entre nous deux ; par la quatrième, cette question d'avenir sur laquelle je désire votre appréciation et la cinquième, son enthousiasme simple mais éloquent pour moi, où l'on voit les élans d'une âme généreuse et reconnaissante, et la fertilité d'arguments que l'amour sait si bien mettre dans les cœurs des êtres les moins instruits. S'il fallait vous envoyer toutes les pages que j'ai écrites pour elle et auxquelles elle a répondu, ce serait trop long. Je me borne à vous en donner ces quelques-unes, espérant qu'elles vous suffiront. Tort.

MANIFESTATIONS INTÉRESSANTES A RESAU

Cher Monsieur : Des manifestations intéressantes se sont produites dans une ferme, près de Berlin ; les journaux en ont beaucoup parlé et le Parquet s'en est ému. Je vais vous donner un résumé de l'article du *Sphinx* de février 1889, qui traite ce sujet, et dont votre *Revue* a déjà parlé sans offrir à vos lecteurs bien des détails qui ont leur importance.

M. Hans Vatge, vice-président de la Société berlinoise de *Psychologie expé-*

riméntale, ayant lu dans un grand journal de Berlin, du 22 novembre 1888, une histoire invraisemblable de phénomènes dits surnaturels, qui attiraient une foule de curieux, dans un cabaret du village de Schwina, à 7 lieues de Berlin, résolut d'éclaircir cette affaire mystérieuse, avec toute l'impartialité d'un chercheur consciencieux.

Il écrivit au Pasteur protestant de Schwina qui lui était inconnu, pour obtenir les premiers renseignements.

Le 26 novembre, M. le Pasteur Gaesbüchen, à Raedel, lui répondit que ce n'était pas à Schwina, mais dans une ferme de Resau, à une demi-lieue de Schwina, que l'histoire s'était passée; que cet endroit dépendait de la paroisse de son collègue, M. le Pasteur Müller, à Bliesendorf, qui avait fait des recherches répétées dans cette affaire, et qui saurait sans doute le renseigner.

S'adressant aussitôt au Pasteur Müller, M. Vatge reçut de celui-ci une lettre de 8 pages, en date du 29 novembre, dont il nous communiqua le résumé, avec la permission de M. le Pasteur :

Ce dernier eut, le 15 novembre, la visite de Mme Wolter, de Bleisendorf, dont le fils, Charles, âgé de 15 ans, était employé comme garçon de ferme chez un petit cultivateur, M. Böttcher, à Resau. Cette femme pria le Pasteur de venir à la ferme, pour juger des choses extraordinaires qui s'y passaient depuis quelque temps; par exemple, dit-elle, le fils du cabaretier, Frédéric Dau, a reçu un gros navet à la tête, navet qui volait tout seul vers lui. M. le Pasteur répondit : « Je ne me soucie pas de ces histoires-là, mais je viendrai, puisque M. Böttcher le désire; j'irai voir si les navets me voleront à la tête. »

A 5 heures du soir, M. le Pasteur Müller arrivait à la ferme; il demanda à plusieurs personnes qui se trouvaient devant la porte d'entrée, si la sorcellerie continuait? Oh! oui, lui répondit-on.

Voici ce que M. le Pasteur raconte dans sa lettre.

« J'y entrai, plein d'attente; aussitôt j'entendis un coup sur le pot au lait, puis un second. Je constatais plus tard que ces bruits étaient produits par des pommes de terre projetées contre le pot. Comme j'en avais l'habitude, je me plaçai dans le fauteuil en bois, près de la croisée entre la table et le lit. Aussitôt je me sentis très légèrement touché au dos et à la cuisse gauche, mais ce qui me surprit bien plus, c'est que je voyais une casserole en fer, à trois pieds, descendre du poêle et se placer près de moi. »

Le Pasteur, raconte plus loin, qu'il a vu un entonnoir en fer-blanc rouler de lui-même sur le carreau; des pommes de terre s'approchaient de la table, toutes seules, et d'autres, tombaient dans les pots au lait; il en reçut à la tête

et aux bras. En voulant sortir de la chambre, M. le Pasteur fut gratifié d'un violent coup sur sa tête heureusement protégée par un chapeau de feutre : ce coup fut le fait d'un os de jambon, pesant plus d'un demi-kilogramme, mu par une force invisible, et qui tomba à ses pieds.

Cet os avait été placé dans une armoire de l'alcôve dont la porte fut trouvée ouverte.

Pendant toutes ces manifestations, les époux Bëtcher, vieillards de 64 et 74 ans, se trouvaient assis sur un banc, près du poêle, éloignés de 10 pieds environ du siège de M. le Pasteur, tandis que, Charles Wolter, le garçon de ferme, se tenait debout, immobile, à 4 pas de là. Il ne se trouvait pas d'autres personnes dans la maison.

Le journal, *le Sphinx*, donne un plan très minutieux de la pièce où les manifestations ont eu lieu, ainsi que de toutes les dépendances de la ferme.

Une foule de manifestations, de même nature, ont été observées par d'autres témoins étrangers, et par les habitants de la maison eux-mêmes fort éprouvés pendant quelques semaines ; des carreaux de vitres furent brisés chez eux et dans la maison voisine, ainsi que des objets de ménage.

On a remarqué que le mouvement des projectiles se faisait en ligne droite, comme s'ils avaient été portés, et non jetés, ce qui eût produit une ligne courbe.

Le *Sphinx* donne le protocole de tous ces témoignages ; il ressort de leur lecture, que quelques-unes des manifestations prouvent qu'une véritable intelligence les a produites.

M. le Pasteur Müller cherchant une explication naturelle des faits dont il avait été le témoin, s'était arrêté à la supposition d'effets de magnétisme terrestre. Il a consulté le célèbre professeur Helmholtz, de Berlin, sur la possibilité de cette cause présumée, et, reçut, naturellement, une réponse négative.

Le gendarme de l'endroit, auquel les voisins de la maison hantée adressaient leurs plaintes sur l'agitation produite dans le pays, et notamment sur les dégâts matériels occasionnés, sans hésiter, a conclu à la culpabilité de Charles Wolter, dont la présence parut comme une condition nécessaire pour la production des soi-disants miracles.

Aussi, le 10 janvier 1889, le tribunal de Werder, près de Potsdam, se plaçant exclusivement sur le terrain éclairé de la science, et de la civilisation moderne, qui nient absolument la possibilité d'une intervention occulte quelconque, a condamné Charles Wolter, âgé de 15 ans, à un mois de prison pour dégâts matériels volontaires, et troubles produits parmi les habitants du pays, en voulant faire passer de grossières gamineries pour des faits

surnaturels. M. le D^r Bieber, avocat, a courageusement défendu son jeune client, lequel protestait énergiquement de son innocence.

Le condamné a interjeté appel contre cette sentence du tribunal Brandebourgeois.

Il paraîtra, prochainement, un rapport sténographié de cette remarquable séance du 10 janvier 1889, qui offrira un véritable intérêt à la génération future plus éclairée, et qui jugera sainement cette question, cette révélation de l'existence de forces invisibles, conscientes, intelligentes.

Les membres des sociétés psychologiques et spirites de Berlin ont fait preuve à cette occasion, d'un zèle, et d'une perspicacité au-dessus de tout éloge.

Félicitons surtout MM. Vatge, vice-président de la Société psychologique, M. Max Dessoir, le D^r Müller, le conseiller gouvernemental Dsuzisaki, le D^r de Bentivegni, et aussi M. le Pasteur Müller, de leurs consciencieuses et intelligentes recherches, dont la publication sera, espérons-le, d'un fructueux exemple pour certains spirites timorés.

(Traduit par M. DE RAPPART.)

GLORIEUX CENTENAIRE DE 1889

MONDE NOUVEAU, NOUVEAUX CIEUX, NOUVELLE TENUE,

Par l'abbé Rocca, chanoine honoraire (1).

Dans cet ouvrage, et au nom de la mission qu'il s'est imposée, l'abbé Rocca cherche à mettre beaucoup plus de raison dans l'œuvre catholique, il voudrait que la société civile s'unisse intimement avec l'église; en un mot il veut marier des choses inconciliables, la libre pensée, le libre arbitre, avec le pape qui représente le principe catholique, toutes ses conséquences et ses usurpations, avec sa langue morte, ses objurgations constantes et enfantines, ses prières banales imposées aux troupeaux humains. L'œuvre de l'abbé Rocca est repoussée par l'église qui la condamne, comme tant d'autres, ou semble la répudier.

Le pape résume les pouvoirs spirituels et temporels, toutes les usurpations de la féodalité, et conséquemment celles des rois; ne pouvant marcher avec le progrès moderne, il broiera une foule d'abbé Rocca, avant de s'éteindre silencieusement. Les non possumus sont sa règle.

Ce vol. in-8. de 580 pages, l'auteur l'a divisé en seize chapitres; de plus, une introduction fort intéressante, dans laquelle, il donne la trame de son œuvre, en indiquant le but généreux qu'il veut atteindre: il prétend que

(1) 7 fr. 50 broché.

« la solution du grand problème de l'humanité et de toutes les difficultés
 « qui s'y rencontrent, sera fournie par le christianisme seul : solutio omnium
 « difficultatum Christus. »

Le catholicisme, pour atteindre ce but, doit-être régénéré par les doctrines théosophiques et son clergé doit être modifié profondément, s'il veut se modifier lui-même ; telle est la donnée de l'abbé Rocca.

L'homme nouveau s'annonce par une meilleure entente de la vérité et de la justice, par un développement de saines idées, plus larges, agitées par un souffle moderne et puissant. L'homme nouveau cherche un *culte public* conforme à ses tendances nouvelles, positives comme la science.

Il faut un pontife ésotérique, en accord avec ce *Monde nouveau* qui exige un sacerdoce complètement modifié et renouvelé ; c'est la thèse soutenue par l'abbé Rocca dans les quatre premiers chapitres de son œuvre.

Le *Christ* est le *soleil* qui doit donner la vie perpétuelle à cette nouvelle organisation sociale ; c'est un chant ésotérique. « La religion est et doit être progressive » pour posséder des vérités rationnelles, c'est ce que nous disent les chapitres suivants, en essayant de nous le bien prouver.

Les chapitres derniers traitent du catholicisme ésotérique, partie essentielle de ce volume, aussi de tous les dogmes qui s'y rattachent ; la descente de l'esprit dans la matière, y est traitée selon l'enseignement de Mme Blawatsky et de miss Kingsfort, notre amie tant regrettée ; puis il établit, nettement, quelles sont les divergences qui existent entre les théories des religions orientales et celle du christianisme.

L'abbé Rocca déclare qu'il n'y a point de dogme invariable pour l'humanité, et que, pour nous rendre très claires les vérités de l'ordre ésotérique, il nous faut des volitions divines très spiritualisées, et toujours faire acte de haute volonté à l'aide d'une *longue initiation*.

Pour l'auteur, les Mahatmas ces sages étranges des sommets de l'Himalaya ignorent complètement le mystère de la rédemption générale, car cette rédemption est la bienvenue sur la terre du règne de Dieu ; elle est la *greffe du divin dans l'humain*, selon Saint Paul.

Le Monde nouveau serait l'humanité relevée, renouvée par le Christ, et pour le prouver, l'abbé Rocca établit des distinctions subtiles sur la création, la chute et la rédemption ; le *verbe fait chair* reviendrait une deuxième fois, en se manifestant *hors du père*, pour nous racheter de notre *refroidissement de l'amour divin*, de notre *chute première*, et de la *seconde* caractérisée par la naissance de l'*Adam-Eve*, être qui reste quand même matière animée par l'esprit, c'est-à-dire *Trinitaire*.

La chaleur de l'*amour* pourrait seule, en nous unissant les uns les autres, triompher du morcellement symbolisé par la faute commise au paradis ter-

restre. La rédemption de par le Christ descendu sur la terre empêchera la dispersion des âmes, ces monades égarées, lesquelles par leur volonté soutenue, restaureront, unifieront tout ce qui est dans le ciel et sur la terre.

L'abbé Rocca nous semble très imbu des théories de M. le marquis de Saint-Yves, mais en y ajoutant sa note spéciale de théologien, note en contradiction complète avec l'ésotérisme de Mme Blawatsky.

Des figures symboliques expliquent les théories de l'auteur, théories qu'il déclare être *des vérités réelles et figuratives*.

En un mot, c'est la lutte ouverte entre l'ésotérisme catholique de l'abbé Rocca (élève de Saint-Yves qui lui-même est élève de l'abbé d'Olivet), et le bouddhisme ésotérique représenté par Mme Blawatsky et le colonel Olcott.

Le journal *l'Initiation* nous semble être de l'avis de l'abbé Rocca, car il demande l'union théosophique entre l'Orient et l'Occident, et c'est ce que l'auteur tend à faire ressortir à l'aide d'une exégèse hardie mais respectueuse, à l'aide du *Christ solaire* qui prépare son second avènement auquel nous sommes préparés depuis 2.000 ans.

Nous aurons, selon lui, comme directeur de la *Synarchie future*, un souverain-pontife sage et savant (théorie de Saint-Yves), et non *enchaîné* qui saura transmettre ses pouvoirs à l'*adepte* et *Maître* dûment reconnu, au nom de la révélation nouvelle de l'abbé Rocca.

C'est un livre étrange, curieux à tous les titres, qu'il est bon de lire, dans lequel l'auteur malmène les rois, les despotes et à l'air de bien aimer les opprimés; il y a là de la simplicité et de la vulgure. C'est un peu long, pas assez condensé selon nous, pour l'esprit qui a besoin ici d'une certaine contention pour entrer dans les vues de l'abbé Rocca, s'occuper d'occultisme, de l'origine du langage, de la femme régénérée, de la prière, de la communion des âmes.

Nos lecteurs trouveront un réel intérêt à lire ce volume que nous leur recommandons vivement. Nous ne connaissons pas personnellement l'auteur.

P.-G. LEYMARIE.

ÉTUDES SUR LE SPIRITISME (1)

Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Montauban, pour obtenir le grade de bachelier en théologie, et soutenue publiquement par EUGÈNE LELOIR.

Nos lecteurs liront avec intérêt les 82 pages de ce grand in-8, consacré à l'étude très bien faite de nos doctrines : nous remercions vivement M. Eugène Leloir, d'avoir eu ce courage moral d'affronter la critique, en se mettant sur

(1) Grand in-8°, 3 fr.

ce terrain réputé dangereux par toutes les facultés, et d'avoir combattu le bon combat pour la vérité.

Voici un livre bon à répandre, de compagnie avec la brochure de l'abbé Almignana que nous avons sous presse ; nous le recommandons vivement à l'attention de tous les spirites militants.

Quelques points de la thèse pourraient être commentés, mais il est rare de ne pas voir des taches dans un ciel pur. Nos vœux bien sincères à l'auteur dont voici la PRÉFACE :

« Si le spiritisme n'était qu'une philosophie expliquant à sa manière des faits connus et acceptés de tous, il n'aurait qu'un intérêt médiocre ; mais ce qui en fait un système unique dans son genre, c'est qu'il se fonde sur un ordre de phénomènes inconnus à la plupart des hommes, et tenus pour légendaires par presque tous.

Les religions, quelles qu'elles soient, obtiennent du crédit dans le peuple, beaucoup plus par les miracles qu'elles ont à leur avoir, que par leurs solutions des problèmes métaphysiques ; tandis que ces mêmes faits merveilleux sont plutôt un obstacle à la conviction des lettrés qui s'efforcent de les élaguer de leur doctrine, ou de les réduire à la proportion des choses ordinaires.

Le spiritisme n'a pas échappé à cette loi, et beaucoup de gens qui eussent accepté les principes premiers ou la morale qu'il professe, ne pouvaient admettre les phénomènes extraordinaires sur lesquels il se fondait. Aussi la polémique a-t-elle, dès l'abord, porté sur des questions de fait.

On pourrait remonter dans la nuit des temps et trouver chez tous les peuples des sectes religieuses offrant comme preuve de leur infailibilité les mêmes prodiges. De Moïse à Bouddha, et de Mahomet à Allan Kardec tous les fondateurs ou restaurateurs de religions ont prétendu avoir des visions célestes, et leur biographie est pleine de faits semblant contredire les lois de la nature. Ces faits sont-ils réels ? L'observateur superficiel n'hésite pas à conclure par la négative ; celui qui a étudié les choses de plus près se sent mal à l'aise, car il est mis dans cette alternative : ou d'affirmer l'historicité de prodiges réputés impossibles, auquel cas il sera pris pour un naïf ou un fou ; ou bien de nier que rien d'anormal se soit passé, et il sentira alors à chaque pas la nécessité de dénaturer un fait rigoureusement constaté pour le faire rentrer dans les cadres habituels.

L'historien se tait volontiers sur tout ce qu'il ne comprend pas ; le savant parle d'hallucinations, mais quelques hommes à l'esprit courageux entreprennent, au péril de leur réputation et par amour de la vérité, d'explorer le labyrinthe obscur des phénomènes à la poursuite de la cause inconnue.

C'est des travaux de ces hommes que nous allons nous occuper après

avoir jeté un rapide coup d'œil sur les pratiques spirites et leur histoire contemporaine.

Mais qu'est-ce donc que le spiritisme et à quoi bon l'étudier ? Est-ce une religion, une philosophie, une secte ayant des pratiques occultes ? Il est un peu tout cela et prétend nous offrir la religion par excellence, sans temple, sans rites et sans liturgie, en établissant un lien entre les choses visibles et les invisibles, entre la créature et le Créateur. Les dogmes spirites reposent sur des *révélations* données par les Esprits ; et à ceux qui mettent en doute l'existence des esprits on répond qu'elle est prouvée par des expériences *scientifiques*. Si l'on objecte qu'il faut être bien crédule ou bien ignorant pour accepter ces expériences et qu'au surplus les croyances d'une poignée de visionnaires ne méritent pas qu'on les prenne en considération, les spirites répondent qu'ils sont au moins huit millions, que treize journaux et revues propagent leurs idées en français, vingt-sept en anglais, trente-six en espagnol, cinq en allemand, trois en portugais, deux en italien, un en russe. On ajoute qu'au nombre de ces publications (1) deux sont rédigées par des hommes revêtus d'un caractère scientifique, par exemple, les *Proceeding* de la Société des recherches psychiques de Londres, qui a parmi ses membres M. Gladstone, ex-premier ministre, MM. Crookes et A. Russel Wallace. Ces deux derniers font partie du premier corps scientifique anglais, la Société royale de Londres.

On compte à Paris plus de cent mille spirites et parmi les auteurs qui se sont occupés de leurs croyances, il faut citer Fichte, Hartmann (adepte), Wundt, Chevreul, Flammarion, de Gasparin, etc. Le *Livre des Esprits* d'A. Kardec en était en 1887 à sa trente-deuxième édition. La *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} mai 1888, ainsi que la *Revue philosophique* du même mois consacrent chacune un article aux phénomènes spirites.

En voilà assez pour montrer que le sujet vaut la peine d'être traité et que c'est le cas de mettre à profit le conseil de saint Paul : Examinez toute chose et retenez ce qui est bon.

Un spirite est donc avant tout un homme qui croit aux relations entre l'humanité et les esprits des morts, et qui cherche à établir ces relations.

L'*Évocation* est, nous dit-on, l'appel que fait un vivant à un mort ; le rapport s'établit par l'intermédiaire d'individus doués d'un pouvoir spécial au moyen duquel les esprits peuvent acquérir la force nécessaire pour agir sur la matière et se manifester.

(1) Le *Light*, journal hebdomadaire anglais (18 pages), le *Sphinx de Leipzig*, la *Revue spirite*, la *Pensée libre*, le *Spiritisme*, la *Lumière de Paris*. Un journal franco-espagnol paraît à Buenos-Ayres, un franco-flamand à Ostende.

Ces intermédiaires entre les deux mondes sont appelés *médiums*. Tous nous sommes plus ou moins médiums, mais un très petit nombre possède le pouvoir *médianimique* à un degré suffisant pour donner lieu à des phénomènes évidents ; car il s'agit de prêter à l'esprit qui veut se manifester un peu de fluide vital, un peu de matière, afin que par elle il puisse faire mouvoir un meuble, une table par exemple et par un alphabet télégraphique convenu, énoncer ses pensées. Ce procédé est le plus grossier, l'esprit peut s'emparer pour écrire de la main du *médium* comme d'un instrument, ou bien par sa voix, ou enfin apparaître sous une forme reconnaissable.

Si absurde que cela paraisse, il y a des milliers de personnes qui croient à la possibilité de ces rapports et qui écrivent de gros livres sous la dictée des esprits. Nous aurons donc à étudier les phénomènes dans le passé et dans le présent ainsi que la philosophie née de ces faits. »

NÉCROLOGIE : Mme Boutin, mère de notre frère M. Boutin-Boilleau, est décédée à Amiens, le 20 mars 1889, dans sa 64^e année. Une bonne pensée pour la mère d'un spirite convaincu.

M. Jules-René Allard, spirite de la première heure, homme dévoué et d'un grand sens, est décédé le 9 mars 1889, à l'âge de 76 ans ; souvenir affectueux à cet honnête homme, et toute notre sympathie fraternelle pour Mme Allard.

LA RELIGION DE LA FEMME

AVANT-PROPOS

M. Mazaroz, spirite convaincu, publie un journal : *La République professionnelle* dont nous tirons cet avant-propos. C'est un homme convaincu, un industriel hors ligne dans l'art du bois sculpté, un penseur auquel nous présentons nos vœux de bonne confraternité (1) :

« Il est bien difficile à un homme heureux et riche de croire au mal social. Toutes les preuves possibles existent pour démontrer la vérité entière de cette cécité si naturelle, depuis l'affirmation du Christ qui a déclaré : « *qu'un riche entrera difficilement dans le Royaume des Cieux* » jusqu'à certains et très honnêtes conservateurs qui, sans aucunement se douter du mal qu'ils font au Maître universel de toutes choses prêtent la main à l'œuvre du démon de l'école Leplay.

(1) Le numéro, 0 fr. 25, chez l'auteur, 94, boulevard Richard-Lenoir.

La difficulté d'un homme pour comprendre le mal social lorsqu'il paraît heureux et n'avoir aucun sujet de chagrin, est surtout pleinement caractérisée par ce prince enfant auquel on est venu dire que le peuple manquait de pain et qui a répondu ingénument :

« **Eh bien, qu'il mange de la brioche !** »

Il faut donc avoir souffert, comme moi, à peu près tous les déchirements dans les relations de la bataille universelle des intérêts de notre criminel système de société, pour se donner la dure et coûteuse mission de plaider la cause des classes laborieuses ; et cela, afin de démontrer aux prétendus heureux de la terre que : Le bien-être général par le travail organisé au moyen de la religion de la femme, est le plus puissant moyen que les riches des sociétés possèdent pour assurer et augmenter périodiquement le bien-être matériel et moral dont ils ont été dotés par la nature.

Mais lorsque les aspirations vers le vrai progrès poussent un homme à se mettre en évidence pour communiquer l'expérience de sa vie éternelle à ses contemporains, ce même homme doit compte à ses lecteurs des souffrances de sa vie présente, qui l'ont porté à plaindre les parias des sociétés et à demander justice et pardon pour eux, en démontrant ainsi que ceux qui leur tendront professionnellement la main, accompliront l'acte le plus intelligent possible en faveur de leurs propres intérêts matériels à eux-mêmes.

En définitive, la narration des détails d'une existence individuelle longue et très occupée constitue la démonstration la plus instructive qui existe sur les éléments véritables du progrès économique, dont chaque corps humain est doté d'une façon différente par ses précédentes existences, mais dont le bouquet, c'est-à-dire l'ensemble, forme le Dieu universel de chacune des nations et des sociétés.

Par ces motifs, je puis déclarer avec vérité que : Toutes les dénonciations et revendications contenues dans mes ouvrages sont chacune, en quelque sorte, le résumé d'une note prise sur le vif des événements qui me sont arrivés tout le long de ma vie de travail, si bien que pour en mieux faire saisir l'esprit à mes lecteurs habituels, je pense que le temps est arrivé où je dois, en retraçant les principales luttes de mon existence d'études et de labeurs, dénoncer les injustices et exploitations dont j'ai été la victime, afin que par les faits, l'on reconnaisse clairement les causes de tout le mal des relations de notre système social, car il se trouve toujours des bourreaux qui profitent de l'imperfection de nos institutions pour faire les victimes dont notre société est inondée et dont je suis l'une des plus importantes ; et cela, au grand détriment du bien-être de tout le monde et de la sûreté du lendemain de chacun.

Ces considérations exposées, je commence l'esquisse des faits importants de ma présente incarnation, espérant que ce résumé jettera un nouveau point lumineux sur l'horizon des choses à accomplir sous les directions gouvernementales, pour faire avancer l'humanité d'un grand pas vers les merveilles destinées qui lui sont préparées par les lois de la nature, depuis le commencement du monde civilisé, c'est-à-dire depuis les premières périodes de l'âge d'or.

Néanmoins, je trouve mes souffrances injustes, parce que beaucoup trop d'excellents citoyens sont pilés tous les jours comme moi sous les pieds d'inintelligents exploiters, et que tous ces maux pourraient considérablement se modifier, sinon complètement, par la deuxième période du christianisme prédite si clairement pour les temps présents par le divin maître. Je suis donc certain que les temps de la renaissance de l'âge d'or sont arrivés, tout en ayant constamment la foi la plus profonde en ce que :

« Chaque jour suffit à sa peine », a dit le Christ.

Cela veut dire : chaque jour suffit pour payer les multiples spécialités de la souffrance, par les malchances et les maladies, tout ce que chaque sujet a fait souffrir à ses semblables dans le jour correspondant de ses dernières et avant-dernières existences. — Mais je suis également certain que les institutions de la religion de la femme des ménages et des sociétés, feront accomplir le grand Pardon aux prétendus heureux de la terre qui étaient les tyrannisés de la précédente existence ; et cela, au profit de ceux qui les ont fait souffrir alors, et qui sont les malheureux de celle-ci ; le Christ a dit en esprit à ce sujet tout le long des Évangiles, et je le répète à nos gouvernants :

« Pardonnez aux souffrants de la terre en leur accordant le royaume de Dieu, qui est le travail organisé, lequel vous rendra encore plus puissants et plus riches, et vous serez aussi pardonnés vous-mêmes, lorsque vous serez chargés de nouveau à votre tour ; et cela, sans aucune ordonnance divine, si ce n'est celle de la puissance fatale de la loi des semblables, qui gouverne tous les univers. »

Mais avant d'entrer dans le sujet de ce numéro, je désire le relier aux deux précédents par quelques citations sur les principes de la religion de la femme, qui fut la seule cause du bonheur et de la prospérité sociale des époques védiques surnommées **l'âge d'or**, par la tradition grecque, et **le Paradis terrestre**, par la tradition biblique.

LE RÔLE DU DIEU-MÈRE DANS LA SOCIÉTÉ

L'importance du rôle joué par le principe-mère de la création journalière au temps de l'âge d'or, explique le respect religieux dont fut entourée — **la femme** — au temps des védas et de l'ancien Manou. — Il est donc de

première utilité de bien préciser les parties des anciennes traditions védiques se rapportant à la **mère universelle**, qui est la femme des ménages et des sociétés.

On lit à ce sujet dans le Rig-Véda :

« *Qui a vu à sa naissance l'être suprême prendre un corps pour en donner à un autre celui qui n'en a pas ?*
 « *Au moment du sacrifice, la mère a d'abord, par la prière, accueilli le père, celui-ci s'est uni à elle, et la mère en recevant le germe, a conçu...*
 « *La mère a enfanté, et son fruit grandit au milieu des flots de la libation, « sortis par lui de son sein...* »

(Rig-Véda, hymne VII, s. 11.)

Manou rend la même idée de la divinité créatrice de la femme et de l'homme au moyen des mots suivants :

« *Ayant divisé son corps en deux parties, le souverain mâle devint moitié mâle et moitié femelle, et en s'unissant à sa moitié femelle, il engendra « Viradj, qui est l'esprit.* »

(Manou, liv. I, s. XXXII.)

Viradj signifie, en sanscrit primitif, le fils, c'est-à-dire l'enfant ou l'esprit de la création qui rend la famille consanguine éternelle, et l'argent qui enrichit et donne la puissance et la fécondité aux dieux créateurs mâles et femelles de la famille professionnelle.

C'est la naissance de l'esprit, **Viradj**, qui a motivé la trinité créatrice universelle, principal symbole religieux de l'âge d'or et du Christ, que l'époque védique a nommée — **la Trimourti**.

BIBLIOGRAPHIE

Binet et Féré. Magnétisme animal, 1 vol. in-8°, broché.	6 fr. »
Morin. Magnétisme, sciences occultes, 1 vol. in-8° broché.	7 fr. »
Lafontaine. Art de magnétiser, 1 vol. in-8°, broché.	5 fr. »
— Mémoire d'un magnétiseur, 2 vol. in-12, broché.	7 fr. »
Du Potet. Traité de magnétisme, 1 vol. in-8°, broché.	8 fr. »
— Manuel de l'étudiant magnétiseur, 1 vol. in-12, broché.	3 fr. 50
Cahagnet. Magic magnétique, 1 vol. in-12.	7 fr. »
— Thérapeutique du magnétisme, 1 vol. in-12, broché.	5 fr. »
— Sanctuaire du spiritualisme, 1 vol. in-12, broché.	5 fr. »
Eliphas Lévi. Dogmes de la haute magie, 2 vol. in-8°, broché.	18 fr. »
— Science des esprits, 1 vol. in-8°, broché.	7 fr. »
— Clef des grands mystères, 1 vol. in-8°, broché.	12 fr. »
— Histoire de la magie, avec 12 planches, 1 vol. in-8°, broché.	12 fr. »
Du Potet. Magic dévoilée, ouvrage très rare, complètement épuisé.	
Prix net :	100 fr. »

BIBLIOGRAPHIE

PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillée.	3 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire</i> , par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme</i> , par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
<i>Episode de la vie de Tibère</i> , œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
<i>L'Abbaye des Bénédictins</i> , par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
LE PHARAON MERNEPTAH, par l'esprit de J.-V. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
<i>La Magie dévoilée</i> , ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Epuisé et très rare.	100 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire.	1 fr. 50
CONFÉRENCES SPIRITES; trois premières années 1882, 1883 et 1884. par M. Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
<i>Les quatre Evangiles</i> de J.-B. Rostaing et le <i>Livre des Esprits</i> , réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
<i>Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes</i> , par le Dr Vahu.	5 fr. »
<i>Choix de dictées spirites</i> , par le Dr Vahu.	1 fr. »
<i>Psychologie transformiste</i> , évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourges.	1 fr. »
<i>Etudes spirites</i> , groupe bisontin. <i>Etudes économiques</i> .	1 fr. 50
<i>Pensées de Carita et Réflexions de Marie</i> .	1 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
<i>Choses de l'autre monde</i> , 3 ^e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
<i>Les Chrysanthèmes de Marie</i> , par C. Chaigneau.	3 fr. 50
<i>Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence</i> , Dr Vahu.	3 fr. 50
<i>Conseils aux pères de famille</i> , Dr Vahu.	1 fr. 50
<i>Spiritisme, fakirisme occidental</i> , Dr Gibier.	4 fr. »
M. le marquis, histoire d'un prophète, par M ^{me} Claire Vautier.	3 fr. 50
<i>La Cité chinoise</i> , par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
<i>Cosmogonie des fluides</i> , par A. Bourdin.	1 fr. 25
<i>La raison du spiritisme</i> .	3 fr. »
<i>La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme</i> , par la Société Atmique.	1 fr. »
<i>Préface des commentaires sur le sômadævo de Gaetomo</i> (Société Atmique).	0 fr. 50
<i>Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève</i> .	2 fr. 50
<i>Le messie de Nazareth</i> .	2 fr. 50
<i>Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets</i> .	2 fr. »
<i>Dans le ciel et sur la terre</i> , par Camille Flammarion, avec figures.	5 fr. »
<i>Le spiritualisme dans l'histoire</i> , relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
<i>Les grands mystères</i> , par Eugène Nus.	3 fr. 50
<i>Les dogmes nouveaux</i> , par E. Nus.	3 fr. »

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

<i>Les miettes de l'histoire</i> , in-8°.	8 fr. »
<i>Les Evangiles</i> , par d'Eischtal, 2 vol, in-8°.	12 fr. »
<i>Esprit des Gaules</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>Terre et ciel</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>L'enfer</i> , par Callet.	4 fr. »
<i>La réalité des Esprits</i> , par de Guidentstuble, in-8°.	10 fr. »
<i>Lettres du grand prophète Nostradamus</i> .	8 fr. »
<i>La vérité aux médecins</i> , par le Dr Gomet.	5 fr. »
<i>Somnambulisme</i> , par le Dr A. Bertrand.	6 fr. »
<i>De la démonialité</i> , par Sinistrari,	6 fr. »
do do	5 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
do par Robert.	6 fr. »
do par Pigeaire.	6 fr. »
do par Charpignon.	6 fr. »
<i>Correspondance</i> , par Delouze, 2 vol.	7 fr. »
<i>Révélations d'outre-tombe</i> , par l'ozon, 4 vol.	8 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
<i>Dogmes chrétiens et pluralité des mondes</i> , par l'abbé Pioger.	3 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.